

architectures

Dominique Coulon & associés |
Atelier Barani | Espinet Ubach Architectes |
Géopolitique et architecture

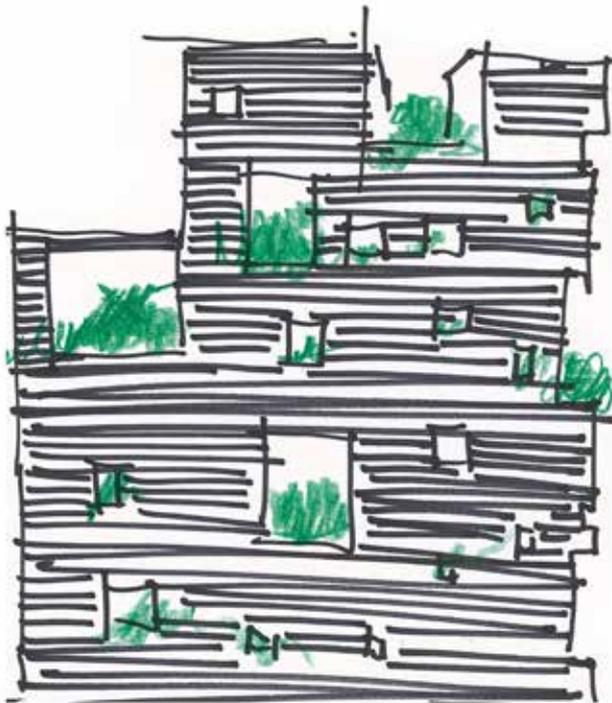


cree

390

IL N'Y A PAS D'ARCHITECTURE SANS DESSIN

Christine Blanchet



Lina Ghotmeh, dessin pour l'immeuble le Stone Garden à Beyrouth

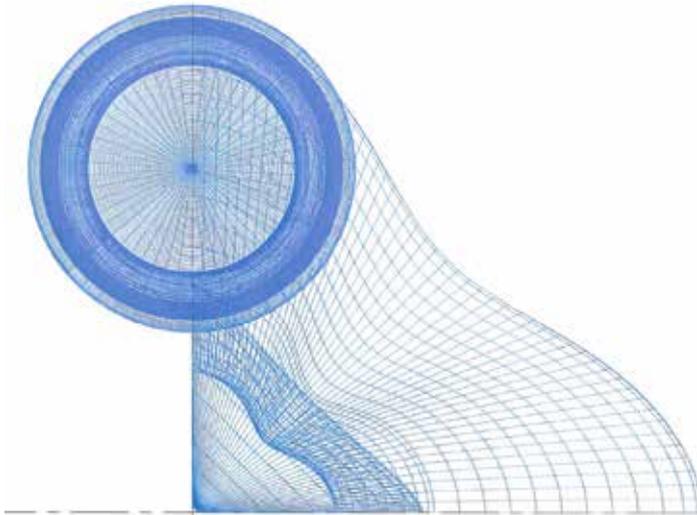
Dans l'histoire de l'architecture, le dessin tient une place privilégiée car il est l'expression directe et souveraine de la pensée de l'architecte. Qu'il soit technique, artistique ou utopiste, c'est aussi à travers ce médium que le bâtisseur transmet sa vision du monde. Si l'ère numérique annonçait sa disparition, force est de constater qu'il n'a jamais été autant dans l'actualité des expositions, conférences et autres publications. À l'occasion de la parution de *Dessins d'architecture* aux éditions Phaidon, nous avons interrogé trois architectes, Lina Ghotmeh, Nicolas Karmochkine et Stéphane Paumier, sur leur manière d'appréhender le dessin dans leur processus créatif.

Rêve de papiers

L'architecture est constituée de rêve et de fonction. En remontant jusqu'à l'Antiquité, l'ouvrage *Dessins d'architecture*, illustré de deux cent cinquante dessins, met en perspective les visions d'architectes qui au fil des siècles ont projeté avec une liberté imaginative leur bâtiment. D'ailleurs, ces œuvres graphiques d'édifices, réalisés ou non, ont préfiguré l'esthétique formelle du monde en devenir. À ce propos, l'auteure Helen Thomas rappelle combien Raphaël, l'illustre peintre de la Renaissance et architecte de Saint-Pierre de Rome, avait dans ses dessins sur le Panthéon outrepassé les règles classiques. En effet, il donne à voir une interprétation imaginative de l'intérieur du monument en modifiant le placement des colonnes. La puissance du dessin fut telle que de nombreux artistes l'ont copié et interprété. Palladio, l'architecte moderne de la Renaissance, laisse aussi une part belle à l'interprétation de l'architecture antique pour inventer des œuvres novatrices « qui ont dépassé toutes les attentes de ses contemporains ».

Aujourd'hui, les architectes se nourrissent encore des recherches de leurs prédécesseurs pour les inscrire dans leur contemporanéité. Installé en Inde depuis plus de vingt ans, l'architecte Stéphane Paumier raconte l'importance des croquis dans son apprentissage de la culture architecturale indienne. « La prédominance du dessin sur la photographie est indéniable pour comprendre le sujet car le processus plus lent, presque méditatif, du croquis, donne le temps de comprendre, de situer, de réfléchir. Avec le temps, il imprime une mémoire beaucoup plus précise du projet, et même de la position de l'auteur dans le lieu au moment du croquis. Le corpus de croquis devient alors comme une bibliothèque projectuelle qui sert de référent. Par exemple, le croquis du Taj Mahal est une révélation. Le Taj Mahal est toujours photographié depuis le jardin, façade sud et coupole ensoleillée, réflexion sur les bassins, paysage colonial désuet de palmiers qui n'a rien à voir avec les arbres d'origine de la période moghole (feuillus denses qui portent ombre). Or la façade ombrée au nord, en belvédère sur le fleuve, révèle le paysage. Le dessin aide à comprendre et à retenir ce genre de phénomène. »

Pendant, la photographie supplante la copie dessinée, parce que le rapport au temps et à celui de l'observation est devenu différent dans notre société toujours pressée et dominée par la technologie. « Il y a vingt ans, ce processus était ininterrompu car il n'y avait pratiquement pas internet en Inde, et le téléphone sonnait peu. C'était en quelque sorte un processus méditatif en immersion. Je dois dire que je regrette cette totale concentration dans le sujet. Je pense que c'est un problème global aujourd'hui où les technologies de communication omniprésentes dégradent fondamentalement le niveau de concentration humain », note Stéphane Paumier.



© Nicolas Karmochkine

Nicolas Karmochkine, étude géométrique pour une église orthodoxe à Paris (concours perdu)

Le geste du tracé

Croquis, esquisse, collage, plan, quelle que soit sa forme, le dessin incarne l'instant magique où son auteur, détaché de tout, découvre « *ce quelque chose qui pourrait être* ». L'architecte Lina Ghotmeh, passionnée par le dessin, évoque « *une externalisation de soi sur le papier qui crée un certain désir et plaisir* ». Lorsqu'elle débute un projet, elle le conceptualise par une construction mentale donnant vie aux premiers coups de crayon qui traduisent l'énergie émergente de son idée. « *Il y a un rapport très fort du corps au dessin car, par notre énergie et notre sensibilité, nous lui insufflons une matérialité* », poursuit-elle. Une fois les premiers croquis tracés sur papier à la recherche de la forme, elle poursuit le cheminement du dessin sur une tablette numérique qui permet de préciser les proportions et l'échelle. « *Il y a toujours une sorte d'itération avec le dessin. Sur papier, à un certain moment du développement du projet, le dessin disparaît alors que le numérique prolonge le rapport au trait. Il permet de zoomer, de redessiner par-dessus et de conserver le geste dessiné.* » Pour celle qui voulait devenir archéologue, ses études d'architecture l'ont finalement conduite à interroger autrement les traces, la mémoire, l'espace et le paysage. Et c'est dans une veine abstraite que ses premières esquisses expriment sa quête de l'harmonie du projet. « *La magie du dessin est aussi l'envie de voir quelque chose de beau.* »

Premier geste qui matérialise la pensée de l'architecte, le dessin est l'élément fondateur de son projet de construction. « *L'architecture et le dessin sont un tandem indissociable, j'entends par là que pour construire « un projet » il faut des dessins. Cela ressemble à une évidence* », affirme l'architecte Nicolas Karmochkine, qui ajoute



© Stéphane Paumier

Stéphane Paumier, dessin pour le musée de l'Indigo à Ahmedabad, État du Gujarat, Inde. Ouverture prévue fin 2020

que le dessin de l'architecte est le seul qui «réfléchit»: «Tous les dessins de l'architecte fabriquent sa propre maquette graphique, qu'il s'agisse en fait d'un détail de mise en œuvre, un croquis, un modèle informatique, une image de synthèse. Isolé, chacun peut laisser planer le doute de l'artiste-auteur, mais en réalité, tous mis bout à bout, ils racontent le processus collectif des idées qui convergent vers un édifice.»

Du crayon à la souris d'ordinateur

Les trois architectes s'accordent sur la nécessité de conserver l'espace du dessin comme celui de leur liberté et l'intimité de leur créativité. Mais, une fois cette étape passée, c'est celle du partage avec leurs collaborateurs où les esquisses sont discutées sur leur faisabilité et transposées vers la forme digitale. «Construire un bâtiment est un travail d'équipe, le travail de plusieurs équipes: les architectes, les techniciens, les commanditaires et les constructeurs. Chacun de ces groupes ayant même actuellement tendance à se multiplier (ou diviser, suivant le regard que l'on porte à la notion de responsabilité). Au milieu de ces assemblées, durant les années nécessaires à la construction d'un édifice, quelques invariants demeurent: le dessin en est le plus fort. Qu'il soit imprimé, qu'il soit sur plateforme numérisée, qu'il soit "bimé", qu'il soit croquis de chantier, le dessin est le langage commun de ces groupes, il a sa grammaire et son vocabulaire au-delà des origines des acteurs. Si le dessin, n'importe quel dessin, continue d'entretenir le fantasme de l'auteur-artiste-architecte, il est vecteur d'échange, de communication, il est de toutes les constructions», rappelle Nicolas Karmochkine.

L'excès de l'outil numérique fait craindre une disparition du dessin et par conséquent une créativité moins personnelle. D'ailleurs, Stéphane Paumier regrette que les deux dernières décennies aient vu la disparition de jeunes architectes qui savent dessiner à la main, rapidement, avec précision et finesse, passant immédiatement à la machine, sans filtre préalable. Et Lina Ghotmeh de préciser: «L'architecture n'est pas seulement une construction d'ordinateur, c'est un geste émotionnel et sensoriel. Nous devons être capables de construire des maquettes, de les tester, de faire des erreurs, de poser la question de l'objet et faire des prototypes.» Au final, à les écouter, le dessin est la saveur de l'architecture.

À savoir

LINA GHOTMEH (1980)

Née à Beyrouth, elle a grandi dans cette ville millénaire et cosmopolite marquée par les stigmates de la guerre. Après avoir obtenu son diplôme couronné par les prix Azar et Areen, Lina poursuit sa formation à l'École spéciale d'architecture de Paris où elle devient professeure associée entre 2008 et 2015. Après un passage dans les Ateliers Jean Nouvel et Foster & Partners, elle remporte, en 2005, le concours international du Musée national estonien et co-fonde l'agence DGT Architects à Paris. En 2016, elle crée son agence. Elle est distinguée par plusieurs prix, y compris le prix Ajap en 2008, le prix Dejean de l'Académie d'architecture 2016.

NICOLAS KARMOCHKINE (1966)

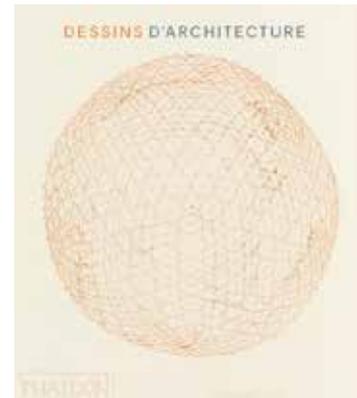
Il collabore au sein de nombreuses agences, Barto+Barto, Du Besset-Lyon, Jean Nouvel, avant de rejoindre son partenaire d'école Denis Montel chez RDAI, où ils réalisent le flagship «Maison Hermès Dosan Park» à Séoul. Après cette réussite, ils s'associent avec Rena Dumas pour y développer leur pratique architecturale au sein de RDAI-A. En 2014, l'Équerre d'argent pour la Cité des métiers de Pantin récompense cette démarche. En 2017, il développe sa propre démarche, plus globale et sans exclusive, et fonde son agence éponyme. Maître de conférences titulaire à l'ENSA-Versailles, il est engagé au sein du collectif XUP-5, avec Alain Domingo et François Scali, proposant une plateforme de travail surprenante, riche de leurs expériences croisées.

STÉPHANE PAUMIER (1971)

En 1996, après ses études d'architecture à Paris-Belleville, Stéphane Paumier arrive à Delhi en Inde pour y accomplir son service en coopération. Installé dans la capitale indienne, il débute une belle carrière jalonnée par plusieurs projets dont le notable bâtiment de l'Alliance française de Delhi. Son travail, très vite remarqué, est récompensé en 2003 et 2004 par le prix A+D du jeune architecte, la médaille d'argent de l'Académie d'architecture en 2005, et le prix du World Architecture Community Award en 2010. En 2005, l'architecte français fonde son agence SPA Design, aujourd'hui composée d'une quinzaine de personnes, avec ses deux partenaires Anupam Bansal et Krishnachandran Balakrishnan, tous deux diplômés de l'École de planification et d'architecture de Delhi et d'universités américaines.

À lire

HELEN THOMAS DESSINS D'ARCHITECTURE ÉDITIONS PHAÏDON, 2019



320 PAGES
250 ILLUSTRATIONS
ISBN: 9780714878744